

REGARD fragmenté

Métier d'art longtemps tombé dans l'oubli, la mosaïque reprend vigueur. Délaissant les tesselles traditionnelles pour recourir à de nouveaux matériaux et à des techniques innovantes, témoignant de démarches diverses allant du décoratif au conceptuel, s'ouvrant à l'international et formant une communauté solidaire, ceux qui cassent pour réassembler réinventent un art, pluriel, infini, loin du loisir créatif amateur. Un art qui semble augurer d'un bel avenir.

TEXTE DE PASCALE HUBY.

Émilie Baudrais, *My eye*,
émaux de Venise et marbre, 2012.

Ci-contre : Marianne Minuzzi,
Étendue, verre à vitrail
et verre artisanal, 2013.

En médaillon : Sabine Fillit,
Friche, ardoise, 2014.

Ultra-bref survol historique : elle naquit en Grèce, s'imposa à Rome, gagna Byzance. D'usage courant de l'Antiquité à la Renaissance, couvrant sols ou murs d'assemblages artistiques de fragments taillés de galets, de marbre, ou de pâte de verre, elle disparaît quasiment durant des siècles. Puis la mosaïque resurgit avec le mouvement Art nouveau et s'intègre à l'univers des métiers d'art. Depuis quelque temps, elle débord de tous les cadres pour devenir une forme d'expression artistique contemporaine, qui prend d'innombrables directions, tout en cherchant sa voie... Les créateurs concernés en donnent d'ailleurs des définitions variées, même si le principe de base reste le même : casser de la matière pour la réassembler. « *Un travail de composition respectant des contraintes techniques spécifiques, mais surtout exprimant un rythme intérieur, de forces, d'intentions, de matières* », selon Jérôme Clochard. « *Un art qui joue avec les dimensions absentes de la peinture* », pour Émilie Baudrais. « *Une façon d'écouter toutes sortes de matières, un jeu de construction, d'équilibre* », aux yeux de Paulina Okurowska. « *Démolir pour reconstruire un monde imaginaire, une vision personnelle* », affirme Marianne Minuzzi. « *Un métier de taille, qui cherche la couleur au cœur du matériau, la fragmentation d'unités réorganisées pour créer des lignes de force* », avance Véronique Juan. « *Une passion* », conclut Gérard Brand, pour qui l'univers entier est mosaïque, pour peu que l'on sache le regarder.

Ils sont nombreux en tout cas, dans l'Hexagone comme à l'étranger, à se vouer à cette pratique renaissante qu'ils voudraient plus connue, plus visible, et surtout extraite de son image de simple loisir créatif amateur pour lequel l'engouement est fort et brouille un peu les pistes auprès du public. Ils revendiquent en commun d'être ancrés dans la voie contemporaine, voire souhaitent s'inscrire dans le champ de l'art contemporain, s'intitulant volontiers artistes, plasticiens, créateurs, et de participer à un nouveau souffle de l'art mosaïste. Les démarches sont diverses, qu'il s'agisse de mosaïque architecturale, intérieure et extérieure, de chevalet (tableaux), de sculptures, d'installations, voire de performances et de street art. Entre décoration et réflexion conceptuelle, dûment formés ou autodidactes, les mosaïstes actuels n'ont généralement pas l'impression que de véritables courants se dessinent cependant ou même qu'émergent encore de

grandes figures. Mais les signes d'une révolution sont là malgré tout. D'abord, sur le plan des matériaux, les digues enfermant la mosaïque traditionnelle faite de pierre et de pâte de verre sont définitivement rompues pour ouvrir des directions créatives tous azimuts, du bois au miroir, du carton alvéolé au verre soufflé, du textile aux résines et maints matériaux de récupération... Le mélange dans une même pièce ouvre aussi des voies d'exploration multiples. Par ailleurs, de nouvelles techniques, dont des systèmes de collage, favorisent des formes inédites dans le domaine, permettant des jeux d'épaisseur, allant jusqu'à conférer une impression de souplesse aux pièces autrefois si rigides.

Hors les murs

En mosaïque actuellement, chacun sa voie, son langage propre, particulièrement chez ceux qui composent tableaux ou sculptures. Loin des tesselles traditionnelles, Henri-Noël



Aubry utilise l'ardoise, à plat ou sur champ, le granit brillant du Labrador, la lave très mate de Volvic, pour produire des séries nommées *Traces*, *Failles*, *Empreintes*... jouant sur le thème de la mémoire, le pérenne et l'éphémère. Sabine Fillit aussi a choisi l'ardoise qu'elle exploite en strates pour ses sculptures, à la fois puissantes et aériennes. « *À partir de la mosaïque traditionnelle, une œuvre s'initie, semble infinie* », s'émerveille-t-elle. Ariane Blanquet travaille le marbre qu'elle taille en tesselles et assemble. Aiguillonnée par une quête moins conceptuelle qu'expressive, l'artiste se dit portée par un souffle intérieur de sensations qui donnent leur mouvement à ses œuvres abstraites et épurées. Les galets inspirent à Pascale Beauchamps des sculp-

tures, installations, volumes plastiques qui établissent un dialogue incessant entre artifice et nature. « L'arrangement des tesselles, parfois en tourbillons volveux, et la fluidité des interstices façonnent les mouvements, les formes et les contours. L'œil devient une extension du toucher, la lumière se fait matière », analyse Paolo Racagni, mosaïste italien renommé. Avec ses associations murales de miroirs et de ciment, Christine Dalibert se situe dans la lignée de la cinétique et de l'op art, travaillant sur le trouble visuel, la vibration de la lumière. Émilie Baudrais se laisse guider par les matériaux : émaux de Venise, marbres, feuilles d'or, morceaux de verre, pierres semi-précieuses, verre soufflé, bois qu'elle mixe, inspirée par des textures naturelles, feuilles ou plumages, textiles et bijoux traditionnels, qu'elle tire vers l'abstraction. Ses tableaux mosaïques sont hypnotiques.

Ci-contre : Emaaa, *Shredder 8*
(vue rasante), ardoise, 2014.

En médaillon : Henri-Noël Aubry,
Triptyque (détail), granit et pierre, 2012.

Marianne Minuzzi a trouvé son style avec des verres colorés d'épaisseurs variées, qu'elle travaille sur la tranche pour en révéler la subtilité des teintes. « *Je voulais m'extraire de la technique traditionnelle, chercher d'autres matériaux, aller vers le tridimensionnel. Pas forcément pour innover, mais pour m'exprimer.* »

La mosaïque de revêtement, elle aussi, connaît un nouveau souffle avec Véronique Coty-Picassiette (en référence à un artiste brut Raymond Isidore, dit Picassiette, qui avait recouvert intégralement sa maison de tessons de verre et de céramique). Inlassable chineuse d'assiettes anciennes, elle les casse pour en recouvrir, avec un soin infini, des meubles et objets. « *Je ne suis pas dans une recherche de modernité, précise-t-elle. Dans mon travail, la contemporaine c'est moi. Mais j'aimerais m'associer avec des designers de meubles actuels pour y adapter ma pratique.* » Travaillant également à partir de fragments de tasses ou d'assiettes, Paulina Okurowska détourne résolument la méthode Picassiette. Inspirée par l'architecture contemporaine, autant que par l'art minimal, elle crée de petites villes d'un blanc monochrome, à la fois réalistes et poétiques. Quant à Josaphat Saussaye, mosaïste designer, elle entend que ses sculptures aient une fonction utilitaire (sièges, tables...) et incruste ses mosaïques de pâte de verre dans le marbre ou le béton. Mais c'est sans doute Gérard Brand qui détient la palme de l'innovation, de l'audace.

Un précurseur souvent cité par ses pairs, chantre de la « mosaïque autrement ». Sans frontière ni limite, depuis plus de 50 ans il réinvente son art à chaque série d'œuvres. La liste des matériaux qu'il emploie est inouïe. Métal, os,

céramique, textiles, cuir, bois brûlés, verre, vieux objets sont assemblés en sculptures ludiques qui émerveillent autant par leur fantaisie que par leur profondeur. Éclectisme de l'univers mosaïste actuel, disions-nous...

Artistique et architecturale

Dans le domaine de la mosaïque architecturale et décorative, l'innovation n'est pas en reste. Lancée par les marques italiennes haut de gamme Bizazza ou Sisis, Oppio Color en France, appréciée des architectes d'intérieur, soutenue par des designers connus et relayée par la presse déco, la nouvelle mosaïque industrielle (aux tesselles de verre, roches ou émaux de dimensions normalisées, fournies collées à l'envers sur des supports de papier de taille uniforme qui facilitent son transport et sa pose) est intéressante pour ses aspects techniques et esthétiques. Mais n'inspire guère les mosaïstes d'art, qui persévèrent à proposer des revêtements artisanaux, plus irrégulièrement fragmentés, aux textures variées, sur mesure, qui restent donc des pièces uniques. « *Avec les émaux vénitiens et les marbres, les surfaces vibrent beaucoup plus, et avec notre manière de les disposer, au-delà des techniques antiques, des différences de niveaux sont possibles avec des tesselles inclinées, qui émergent du mur,* » soulignent Mélaïne Lanoë et Marie-Laure Besson. Avec un



troisième mosaïste, Julian Modica, ils viennent de créer Emaaa, Entreprise de mosaïque artistique appliquée à l'architecture. « *Par ailleurs, nous allons travailler avec la Litovi* (cf. encadré ci-dessous), *tout nouveau maté-*

Tessellia et les Innozaïques

« *Depuis dix ans c'est clair, la mosaïque est entrée dans un nouveau cycle, elle est devenue un art plastique, s'enthousiasme Véronique Juan, de la société Tessellia. Je trouve fabuleux de faire partie de ces aventuriers, auxquels j'ai donné un nom, les Innozaïques, que j'aimerais qu'ils s'approprient pour cerner ce nouveau courant. Et j'y apporte ma pierre, en proposant un nouveau matériau, la Litovi, pour favoriser l'expression artistique et résoudre les problèmes d'approvisionnement, notamment en pâte de verre.* » Alternative aux deux familles de matériaux traditionnels, le marbre et la pâte de verre, la Litovi est une innovation, fusion de matières inorganiques à haute température. Une pierre high-tech qui regroupe les qualités des deux matériaux traditionnels tout en éliminant leurs défauts : elle est riche en textures et en effets, comme le marbre dont elle reproduit toute la diversité de veines et de grains. Elle est résistante, contrairement au marbre qui craint le gel, la moisissure, les tâches... Elle est dotée d'une grande variété de couleurs et de brillances tout comme la pâte de verre. Par ailleurs, l'entreprise développe, notamment à l'attention des architectes d'intérieur et des collectivités, un logiciel qui génère de manière très réaliste à partir d'un dessin ou d'une photo son équivalent en mosaïque. Le client peut ainsi visualiser le résultat final du projet placé virtuellement *in situ*, sans que le mosaïste ne passe par les cartons et les échantillons. Bien du temps gagné ! « *Mon ambition finale ? Que Tessellia devienne une plateforme mettant en relation les mosaïstes entre eux, et avec les commanditaires, contribuer à organiser la filière en en fournissant un panorama complet et aider à la structuration du marché. Mais c'est un projet sur quinze ans* », conclut Véronique Juan.

Ci-contre : Dans l'atelier d'Émilie Baudrais, à Blaye en Gironde.

En médaillon : Mathilde Jonquière, *Comète 3*, béton fibré et tesselles d'or, 2012.

riau plein de promesses, que nous mêlerons à de la pierre. Une façon d'innover et de multiplier nos propositions. » Investie elle aussi dans la mosaïque appliquée à l'espace, Mathilde Jonquière entend « révolutionner le domaine en associant dans ses réalisations chaque fois originales, des matériaux bruts ou précieux – pâte de verre, grès cérame, tesselles d'or, émaux, carreaux émaillés – captant la lumière pour créer des installations murales, des fresques abstraites de plus en plus graphiques, aériennes et toujours en mouvement ». En 2013, elle a réalisé l'intégrité du chantier de huit fresques mosaïques de la Grande épicerie du Bon marché à Paris, tout en élégance et raffinement. Dans d'autres pièces, elle mêle ses matériaux à du béton, toujours dans le souci de rendre la mosaïque de plus en plus contemporaine.

La part des choses

En France, pour accompagner cet élan de renouveau que connaît la mosaïque, ouvrir à une vraie reconnaissance et contribuer à faire émerger un marché, depuis une quinzaine d'années, des associations ont été créées parmi lesquelles *M comme mosaïque*, la plus importante sise à Paray-le-Monial ; des espaces d'exposition ont ouvert (cf. encadré page 37) ; la revue *Mosaïque Magazine* a vu le jour, ambitionne de mettre en lumière la place de la mosaïque dans le champ de l'art contemporain international et fédère l'information émanant des structures et organismes qui œuvrent en ce domaine.

Frein à cette professionnalisation, donc à une reconnaissance, le manque de formations diplômantes dans le pays. Pas d'école spécialisée et hormis le DMA décor architectural option fresque et mosaïque que propose l'Ensaama et un atelier à l'école des Beaux-Arts de Paris mené par Fabrice Vannier (successeur de Riccardo

Licata, grande figure ayant suscité quelques vocations), il faut se tourner vers les stages en atelier ou prendre le chemin de l'étranger, pour un solide apprentissage technique. En Italie essentiellement, à l'école de mosaïque d'art de Spilimbergo, dite école du Frioul, fondée en 1922, qui attire des étudiants du monde entier et dont ont profité entre autres Émilie Baudrais et Mélaïne Lanoé, Marie-Laure Besson, Julian Modica (les trois associés d'Emaaa). Ou à la Scuola internazionale studi d'arte del mosaico e dell'Affresco de Ravenne. Voire à la Mosaic school de Chicago. C'est tout ! « Or, la multiplication des stages ponctuels dispensés par des mosaïstes de qualités très diverses, autoproclamés enseignants après une session ou deux en atelier, est plutôt dangereuse, estime Henri-Noël Aubry, artiste formé par Riccardo Licata. Cela laisse penser que le métier est accessible à tous. En revanche, les formations dispensées par des artistes reconnus à la Maison de mosaïque contemporaine à Paray-le-Monial sont devenues une référence recommandable, même si elles ne règlent pas le problème de la sanction du diplôme. » Reste que ces stages sont, pour la plupart des mosaïstes en France, le moyen de vivre de leur art. Par ailleurs, se distinguent dans la production contemporaine, des mosaïstes autodidactes, souvent issus des arts plastiques ou de l'architecture, à l'instar de Jérôme Clochard, Paulina Okurowska, Marianne Minuzzi et Mathilde Jonquière. Ou encore Josaphat Saussaye, Ariane Blanquet, Pascale Beauchamps...

Jouer collectif

Autre signe du souffle nouveau qui traverse la mosaïque, l'émergence de collectifs, à l'image de Caco3 et Arko mena en Italie. Réagissant à la rareté d'espaces d'exposition, au manque global d'intérêt des galeries d'art



À l'origine, les muses

Le terme « mosaïque », utilisé dans toutes les langues européennes, vient du latin *musium opus*. Né à Rome au I^{er} siècle avant J.-C., il désignait tout d'abord les mosaïques qui ornaient des grottes naturelles ou artificielles et des fontaines de forme architecturale. Consacrés aux muses, ces lieux de repos étaient appelés *musaea*, d'où le nom de leur décor, *musium opus*, en abrégé *musium* (mosaïque). Par la suite, le terme a été appliqué aux mosaïques murales en général ; ce n'est qu'à l'époque moderne qu'il a été étendu à la technique tout entière.



Ci-contre : Pascale Beauchamps, *Disque-courant, ciment, galets et pâte de verre, 2012.*

En médaillon : Paulina Okurowska, *American forest, pâte de verre et verre vénitien, 2013.*

pour ces productions (problématique commune à nombre de métiers d'art), ici et là, certains se regroupent pour provoquer des expositions, comme les associations MosaicM, à Moissac dont la manifestation Opus accueille une quinzaine d'artistes mosaïstes chaque année en septembre ; Mosaik'Art qui organise depuis 2013 une Biennale à Martigues, ouverte à des créateurs étrangers de renom... D'autres parviennent à montrer leurs pièces dans des programmations diverses, ici comme hors-frontières. MAISON&OBJET a accueilli Christine Dalibert, Josaphat Saussaye et Véronique Coty ; Ariane Blanquet participe à Art en capitale 2014 (Salon des artistes indépendants à Paris), Pascale Beauchamps investit la Maison des métiers d'art à Pézenas et l'Atelier à Paris, espaces d'Ateliers d'Art de France. « C'est un fait, rapporte Renée Malaval, directrice de publication de *Mosaïque Magazine*, certains parviennent à s'immiscer dans des manifestations non dédiées. Mais c'est bien difficile, on n'a pas encore vu de mosaïque à la Fiac ! »

Sans compter les expositions personnelles que d'autres produisent dans divers lieux voués à l'art... ou simplement dans leur atelier, d'une visibilité relative.

Plutôt solidaires, hors quelques farouches artistes solitaires, les mosaïstes constituent une forme de communauté internationale qui contribuera peut-être à l'émergence d'un vrai marché. Sans doute grâce à l'école de Spilimbergo, qui permet que se rencontrent de multiples nationalités autour d'une même passion. Grâce aussi à Facebook, dont beaucoup ont fait leur plateforme d'échanges, de partage d'informations, de découvertes entre professionnels mais aussi passionnés. « On prend

conscience que cet art est présent sur tous les continents selon des styles et des champs d'action très différents, raconte Christine Dalibert. Au Chili par exemple, un chantier participatif, à visée sociale, a recouvert des milliers de mètres carrés dans le métro de Santiago. »

Ouverts sur la création mondiale à travers ces réseaux, les créateurs mosaïstes français que nous avons interrogés se régalaient ainsi de la découverte d'artistes innovants (Valérie Colombel, Luca Barberini, Charles N'Guyen, Andres Basurto, Cloé Mussi, Dino Macini, Matylda Tracewska...) qui nourrissent leurs propres pratiques et les rassurent sur la capacité de cet art à évoluer pour s'inscrire résolument dans son temps.

D'autres pas à franchir

Mais pour élargir, voire ouvrir le marché de la mosaïque contemporaine et rencontrer reconnaissance, des étapes sont encore nécessaires, dont une volonté culturelle et des initiatives institutionnelles. « Des actions encore isolées démontrent bien le développement de la mosaïque, mais il faut savoir trier, car dans notre domaine plus qu'ailleurs, les déchets sont nombreux », suggère Henri-Noël Aubry. « Dans les grandes expositions au réel esprit contemporain, renchérit Pascale Beauchamps, c'est la cohérence dans la sélection qui fera vraiment avancer. Il faut épurer, s'éloigner du milieu, rejoindre d'autres courants d'art, d'autres médiums pour être reconnus en tant qu'artistes. » En somme, la mosaïque a besoin d'oxygène pour confirmer son nouveau souffle ! ■

➔ CARNET D'ADRESSES EN P. 62



La mosaïque crée l'événement !

■ CITÉ MOSAÏQUE À PARAY-LE-MONIAL

Chaque année, de juillet à septembre, trois institutions (l'association M comme mosaïque, le musée du Hiéron et le musée Paul-Charnoz) créent un itinéraire mosaïque à travers la ville. www.citemosaïque.fr

■ RENCONTRES INTERNATIONALES DE MOSAÏQUE À CHARTRES

Lancées en 1996 par l'association Les 3R, elles accueillent tous les deux ans, des mosaïstes d'une quinzaine de nations, professionnels et amateurs. L'événement donne lieu à des conférences, débats et remises de prix. www.chartres-mosaïque-les3R.com

■ BIENNALE DE MOSAÏQUE À OBERNAI

Cette manifestation estivale des années impaires est conduite par la ville d'Obernal et l'association Notre mosaïque. Au programme : une exposition, des conférences et ateliers d'initiations. www.obernal.fr

■ RAVENNA MOSAICO À RAVENNE (ITALIE)

Depuis 2009, ce festival international annuel est consacré aux expressions les plus contemporaines de cet art antique. www.ravennamosaico.it

Et d'autres manifestations sur www.maisondelamosaïque.org